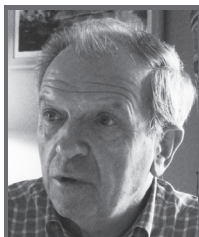


LA PÉNURIE MENACE

*Propos à bâtons rompus
avec Marcel Corman
— Éleveur —*



PROPOS À BÂTONS ROMPUS AVEC MARCEL CORMAN

ÉLEVEUR

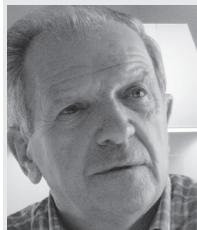
Président de l'Union des Groupements des Producteurs de Viande de Bretagne



Ma plus belle fierté,
être paysan !

[Signature]





**À propos
des matières premières alimentaires**

Exemple : Le lait.

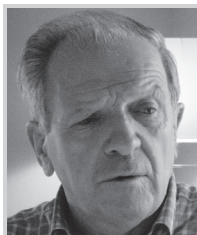
En un autre temps, on a cru bon de verrouiller la production de lait en l'administrant. On appelait ça les quotas. Le paysan qui produisait trop était taxé. 25 ans plus tard, on assiste à un retour du balancier. Le lait fait défaut : il n'y a plus assez de génisses ni de vaches.

De nouvelles donnes surprennent curieusement l'opinion :

on semble découvrir que les productions agricoles qui nous nourrissent sont tributaires en particulier des surfaces à cultiver, or, celles-ci se raréfient à mesure que la population mondiale s'accroît, et du climat. Le bon sens paysan revient !

La hausse du prix des matières premières alimentaires devrait faire prendre conscience au consommateur que notre mode de production répond à ses exigences.

Abondance



Nous jouissons d'un bonheur dont nous n'avons pas conscience.

Il est inconcevable de ne pas trouver tout ce que nous voulons manger, au moment où nous voulons le manger, y compris à contre saison. Mais les réserves alimentaires ne peuvent tenir que quelques semaines.

Nous pourrions parfois dire que l'opinion publique est aussi frappée d'amnésie collective. Nous avons tous oublié les privations entraînées par les conflits.

Or, comme tout bonheur, celui de manger en quantité et en qualité, est fragile.

On peut se préoccuper du bien-être animal et des OGM dès lors que l'on n'a pas faim et que l'alimentation est abondante dans le supermarché du coin.

On assiste à un effet boomerang. La raréfaction de la matière première alimentaire fait suite à une période d'abondance, et d'insouciance dans l'abondance.



Pénurie alimentaire

Les premiers signes de la raréfaction peuvent menacer d'une pénurie alimentaire.

Le consommateur français n'a pas la mémoire de la carence alimentaire.

Depuis 30 ans, tout le monde s'est habitué à l'abondance.

C'était naturel..

La nourriture est là pour l'instant, mais elle devient chère, parce qu'elle se raréfie petit à petit.

Un temps fût, on disait « l'intendance suivra ». Pourvu que l'on ne dise pas un jour « l'intendance ne suit plus ».

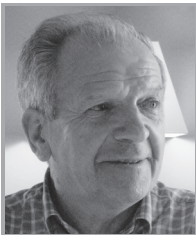
Dans le domaine de l'alimentaire comme celui de l'énergie, nous sortons de l'ère de l'abondance pour entrer dans celle de la rareté.

Aujourd'hui le consommateur pense d'abord pétrole, demain il pensera peut-être en priorité nourriture.

Le pouvoir s'est habitué à l'abondance de nourriture. Et comme par hasard, où trouve-t-on les hommes de pouvoir depuis 20 ans ? Dans les stades, pour être vu du peuple repu.

L'alimentaire est un secteur vital et non pas
accessoire...

Dépendance alimentaire



Le peuple s'était habitué à avoir « du pain et des jeux » : il commence à prendre conscience que la pénurie est une réelle menace. Demain, le pouvoir pourra être remis en cause sur sa capacité à préserver la souveraineté alimentaire de son pays.

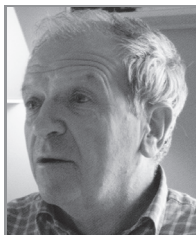
Le pétrole a longtemps été considéré comme plus stratégique que l'alimentation humaine, c'est bien pourquoi aujourd'hui, une partie des matières premières alimentaires est indexée sur le cours du pétrole.

Notre dépendance alimentaire est sans précédent dans l'histoire de notre pays.

Le mythe de l'alimentation bon marché, et de qualité, n'est pas définitif dès lors que l'on s'en remet à d'autres pour nous nourrir.

C'est simple, l'alimentaire doit devenir une fonction régaliennne d'un État, au même titre que l'éducation et la défense.

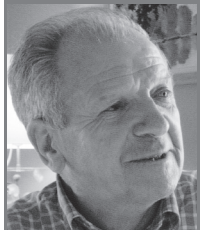
L'agriculture, une priorité ?



Considérer que l'agriculture n'est pas une priorité serait une faute grave, car en cas de panne, il faut du temps pour refaire une agriculture qui tourne à plein.

L'agriculture a un rôle social, comme l'aménagement du territoire. Il faut donc garder un nombre suffisant d'agriculteurs parce qu'au delà de la fonction de production de produits alimentaires, ils ont une fonction d'entretien de l'espace. Nous ne sommes pas des jardiniers, mais nous savons que nous préservons les espaces.

Si nous perdions notre agriculture, la campagne serait une friche. Il faut donc choisir entre la friche et le chômage qui va avec et la vitalité d'une économie qui tourne autour de l'agriculture (depuis les constructeurs de bâtiments jusqu'aux industries agro-alimentaires, en passant par l'emballage, la publicité, etc.).



L'éleveur breton, indispensable ?

Quand on regarde l'état des lieux de la Maison France, on se pose la question suivante : « Où évoluent la production et les producteurs ? » ... Ils ne sont plus que dans l'extrémité Ouest de l'Hexagone ... là où l'émulation permet la motivation.

Si l'élevage ne se fait pas en Bretagne, où se fera-t-il ?!

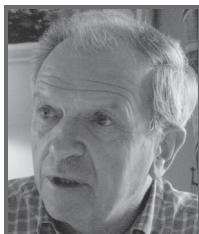
L'opinion publique, à force de refuser la modernité pour notre agriculture, est en train de dissuader les volontaires. Cette attitude revient à nous faire vendre notre canne à pêche et à acheter le poisson, après avoir clamé qu'il faut donner des cannes à pêche aux pays en développement plutôt que du poisson.

Avant, le paysan était au bas de l'échelle.
Or, aujourd'hui, le paysan emprunte, prend des
risques, il est un véritable chef d'entreprise.

Comme tout le monde, le paysan souhaite gagner plus d'argent qu'il n'en dépense. Il veut vivre comme tout le monde. Son organisation dans le travail est conçue pour l'efficacité, et cela d'autant plus que le nombre de bras diminue.

Les éleveurs bretons, les meilleurs au monde !

Que dire de l'agriculture hors-sol ?

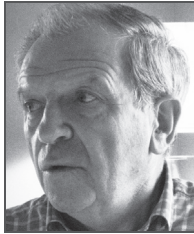


C'est une chance dans les situations de raréfaction. Particulièrement quand les surfaces de terres agricoles diminuent.

Heureusement qu'elle existe, elle permet d'échapper à la rareté quand l'agriculture subit des problèmes sanitaires, quand les terres sont convoitées, quand la population mondiale augmente, ...

Elle permet de mieux maîtriser les consommations et les rejets liés à l'élevage. Elle garantit la maîtrise sanitaire des cheptels. Le confinement est imposé dès lors qu'il y a crise sanitaire. Il est le meilleur rempart aux épizooties qui éradiquent les cheptels et donc les approvisionnements en viande.

Reproche-t-on à l'industriel automobile de faire aujourd'hui une voiture en quelques minutes, quand il lui fallait plusieurs jours dans les années 50 ?



Scénario catastrophe

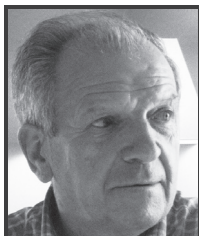
Le scénario catastrophe d'une pénurie, personne dans l'opinion publique ne l'envisage. On s'en moque, on a le ventre plein, tous les jours, de toute façon, on trouvera toujours de la nourriture, et peut-être moins cher.

Une catastrophe sanitaire est plus probable qu'une situation de dépendance alimentaire. Tout en sachant que les deux sont liées ...

Il est toujours bon de se préparer à une menace en sécurité alimentaire, parce que l'agriculture est une industrie lourde où il faut intégrer la notion du temps.

Il faut plus de trois ans pour qu'une génisse devienne une vache laitière. Et les données du marché changent entre temps et peuvent décourager un paysan de s'investir et d'investir. Techniquement, il faut 3 ans pour produire une vache, mais on ne produit pas un paysan comme on produit une vache.

Du rapport du consommateur à l'éleveur et de l'éleveur au consommateur



Le consommateur n'a pas conscience que le mode de production actuel correspond à ce qu'il recherche, quant à la qualité des produits et à ce qu'il peut payer.

Nous n'avons pas été capables de lui expliquer.

Nous n'avons pas su dire au consommateur que, de toute l'histoire de l'humanité, nous n'avons jamais aussi bien mangé.

Nous jouissons d'un bonheur qu'on ignore.
Manger est normal.

Il serait bon que l'opinion publique sache pourquoi la part du budget des ménages consacrée à la nourriture a tant baissé ces dernières décennies.

Le consommateur s'émeut lorsqu'il achète des produits du commerce équitable parce que son acte d'achat consiste à rémunérer le producteur de pays en voie de développement au prix de revient de son produit.

Il devrait aussi s'émouvoir de ne pas devoir payer les produits français à leur prix de revient. Et qu'ainsi son pouvoir d'achat de consommateur soit préservé.

Actuellement, je regrette qu'il n'y ait davantage de rencontres entre éleveurs et consommateurs.

Le lien se fait uniquement, ou essentiellement, par la grande distribution.

Les valeurs des paysans



Celles que nous voudrions partager
avec nos concitoyens :

- Le bon sens,
- L'attachement à la terre,
- Le travail,
- L'enracinement,
- La passion du travail bien fait,
- Le respect de la nature et de ses rythmes,
- Une certaine forme de sagesse,
- Le sens des réalités,
- Un esprit entrepreneurial,
- Beaucoup de fierté, ...

Faites passer au consommateur ! ...



UGPVB

104 rue Eugène Pottier – CS 26553 - 35065 RENNES Cédex
02 99 65 03 01 - ugpvb@ugpvb.fr